

La création comme moteur dynamique de toute société.

Tout d'abord je tiens à vous dire que je viens du domaine des arts, ce qui explique peut-être un peu le titre de cette conférence et le sujet que je vais traiter dans les minutes qui vont suivre. On pourra dire à l'occasion que je prêche pour ma paroisse mais je crois que nous faisons tous un peu la même chose. Mon activité, bien que j'enseigne toujours à l'Université de Moncton, s'est surtout concentrée dans le domaine artistique. Je crois cependant que la création artistique offre un parallèle peut-être plus visible, plus évident que les autres activités. Le fait de pouvoir articuler, exprimer, découvrir, mettre en forme des notions, des concepts ou des sentiments qui autrement resteraient très flous a toujours constitué pour moi une sorte de système que l'on peut ensuite appliquer à toutes les autres formes d'activité que ce soit au niveau de l'enseignement, de la gestion, de la simple communication ou de toute forme d'innovation. De plus en plus d'ailleurs on a tendance à définir tout ce que l'on fait avec passion et adresse comme une forme d'art que l'on associe souvent avec l'excellence. Il faut voir que le mot création prendra diverses appellations et significations au cours des minutes qui vont suivre mais il fera toujours référence à cette faculté qu'ont les êtres humains de pouvoir réinventer le monde.

Les arts et la culture, ont longtemps été relégués au domaine du superflu car il est bien évident que l'économie et la politique ont longtemps pris le pas sur la culture jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que le rôle de cette dernière est désormais fondamental dans la définition et la promotion d'une identité. Avec la montée de la mondialisation et du nivellement culturel que cela entraîne, on a commencé à s'intéresser à la culture non seulement parce qu'elle représente une valeur économique importante mais aussi et surtout parce qu'elle permet à la société de se définir et de se reconnaître. On peut, c'est certain, fonctionner en adoptant un mode de vie et un mode d'expression tout à fait américain mais cela représenterait une perte importante dans le tissu humanitaire qui nous rassemble car la diversité est toujours ce qui rend la vie intéressante. Nous ne mangeons pas tous les mêmes aliments et nous ne portons pas tous les mêmes vêtements. Cet intérêt pour l'originalité, pour l'innovation, pour la création nous permet

de voir la vie comme une aventure, comme une découverte autrement il s'installerait un ennui qui aurait vite faite de nous démotiver.

Qui dit culture dit création car le renouvellement est au centre de l'expression culturel. Une culture qui ne crée plus rien de nouveau est condamné à dépérir et à s'enliser dans le folklore. Il nous faut donc innover. Les produits que nous prenons pour acquis sont le résultat d'années de travail acharné pour les rendre plus performants, plus attrayants et plus abordables. C'est la loi du marché mais c'est aussi la loi de l'innovation. Une compagnie comme IKEA par exemple utilise le même bois dont les forêts du Nouveau-Brunswick sont recouvertes et dont nous ne savons que faire mais, grâce à un design séduisant et original, la compagnie suédoise est arrivé à dominer le marché. Les compagnies qui ont tenté l'aventure de produire des meubles, de s'insérer dans ce type de marché, ont souvent négligé cet aspect de la marchandise. Le fait que l'emballage, la présentation ou le look font aussi partie de la cuisine, du monde automobile ou de l'informatique est un témoignage évident que la créativité artistique ou autre est devenue beaucoup plus qu'un aspect superflu et négligeable. Tous les grands musées d'art moderne tels que le Museum of Modern Art à New-York ou le Centre Georges Pompidou ont maintenant une section design où ils font montre des produits qui ont particulièrement marqué cet aspect de la mise en marché. On y retrouve des objets de conception révolutionnaires dont les ordinateurs de la compagnie Macintosh qui, par leur forme avant gardiste et leur innovation constante au niveau de l'informatique se sont accaparés une grande partie du marché. Sans doute la raison pour laquelle il s'est vendu 200 millions d'iphone alors que Blackberry qui fait sensiblement les mêmes opérations mais avec un design sans doute moins attrayant se vend beaucoup moins bien. Mais je ne suis pas ici pour mesurer la performance de ces compagnies et je m'excuse si j'ai froissé certains propriétaires de Blackberry ou de PC car ces machines sont devenus un peu comme nos enfants et leur adoption finit par nous les rendre attachants.

Pour revenir à la culture et à la création qui la sous-tend et dont l'art, le design ou les communications sont souvent le prolongement, il faut voir que cette dimension en est une de première importance. La beauté est au centre de cette entreprise et la beauté fait partie de nos vies. En fait je crois que nous vivons nos vies pour la beauté. Il n'y a personne qui voudrait acheter le meuble le plus laid du magasin ou le manteau le plus

épouvantable ou peindre sa maison d'une couleur qu'il n'a jamais pu endurer. Nous voulons nous entourer de beauté et c'est la raison pour laquelle nous travaillons pour avoir autour de nous des choses que nous considérons comme belles. Bien sûr, pour d'autres, nos goûts peuvent être horribles et c'est un fait que la beauté est dans l'oeil de celui qui regarde mais en ce qui nous concerne nous avons choisi ce qu'il y avait de plus beau compte tenu de nos moyens intellectuels ou matériels. Ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir du goût mais il faut voir aussi que le goût se cultive. Les artistes, les designers, les communicateurs sont souvent les maîtres d'oeuvres de cette opération qui peut s'appliquer à bien des domaines où l'innovation se manifeste.

Si je prends l'exemple de l'Acadie, nous vivons dans un milieu où, à tous les jours des bateaux rentrent au quai apportant du poisson dont la fraîcheur fait notre fierté. Pourtant, il est difficile de trouver du poisson frais à acheter ou de le déguster dans un restaurant qui verrait à en préserver la saveur. L'idée de notre gastronomie consiste souvent à faire frire dans une panure qui en enlèvera toute la saveur, un aliment qui nous est familier et dont nous pourrions apprécier autrement le goût délicat. L'innovation dans ce cas précis consisterait à proposer d'autres manières de déguster ce poisson. La chose n'est pas facile car il faudrait faire évoluer le goût. Cela se fait et en fait je peux me mettre à la place d'un chef formé à l'école d'hôtellerie d'Edmundston par exemple et qui déciderait de tenter une pareille entreprise. Bien sûr cela représenterait des mois peut-être des années à aller contre le courant et à voir ses amis restaurateurs s'enrichir en proposant des plats débordant de gras poly-saturés et de cholestérol mais éventuellement le mot se passerait et ce restaurant deviendrait un lieu de rendez-vous. Peut-être même aurait-il un effet d'entraînement auprès de d'autres établissements du même genre.

Ce restaurateur aurait fait le même travail que font les artistes, les designers et les communicateurs. Il aurait innové en allant à contre-courant, en faisant face à une certaine indifférence peut-être même à une certaine adversité mais il aurait changé la société et, comme les artistes qui triomphent en imposant leur vision, la société en ferait un héros, un modèle et une inspiration. Souvent ce sont de minuscules changements qui entraînent des grands mouvements. C'est le fait du papillon qui bat des ailes en Polynésie et dont l'activité peut déclencher un ouragan en occident. Pourquoi cet intérêt, ce besoin ou cette obsession de l'innovation? Sans doute parce que la vie serait

monotone autrement et que, comme le disent nos collègues anglophones “Variety is the spice of life”. Cette volonté d’innovation on la retrouve à tous les échelons de la vie mais il faut aussi la valoriser car la résonance que nous lui apportons détermine souvent la poursuite ou le succès d’une telle entreprise. Une bonne idée que l’on confie à quelqu’un avec tout l’enthousiasme que cela entraîne, peut souvent s’évanouir devant la réaction plus ou moins mitigée de votre interlocuteur. Sans doute la raison pour laquelle on recommande de garder les bonnes idées pour soi car une idée est toujours un élément fragile, sans doute le plus vulnérable de toute forme d’innovation qu’elle soit du domaine artistique, éducatif ou économique.

Il me semble que l’éducation a d’ailleurs quelque chose à voir avec cette idée de la créativité car tout ce que nous faisons, tout ce que nous apprenons procède d’abord d’un bricolage, quelque chose de plus ou moins précis qui, en se sophistiquant finit par produire des résultats concluants. C’est d’ailleurs l’esprit qui guide tous les inventeurs et souvent l’on a peine à croire lorsque l’on regarde les modestes débuts d’inventions aussi révolutionnaires que le téléphone, la télévision ou l’automobile, que cela ait pu ressembler à des assemblages aussi rudimentaires pour donner des résultats aussi approximatifs. Il en sera de même pour nous lorsque les générations futures verront les machines que nous croyons ultra-sophistiqués et qui les feront sourire en prenant connaissance de l’espoir et de la fierté que nous avons mis dans ces inventions. La création, l’inventivité, l’innovation sont elles le fait d’esprits particuliers ou sont-ils les résultats d’une attitude, d’une éducation que l’on peut promouvoir et développer? Il est impossible de mesurer les résultats à une telle question mais il est à prévoir que l’enfant qui sera encouragé à développer son imaginaire, l’élève qui sera reconnu pour son sens de l’initiative ou l’individu qui sera récompensé pour l’amélioration des structures existantes font partie d’une catégorie de gens pour qui l’innovation constitue parfois une obsession mais surtout une volonté de créer des conditions de vie, de travail ou de jeu plus agréables, plus attrayantes et plus motivantes. On dit en ce sens que la nécessité est la mère de l’invention et de nos jours l’on pourrait ajouter la même chose en ce qui a trait à l’innovation. Nul doute que les institutions d’apprentissage constituent un lieu important pour reconnaître et promouvoir cet esprit.

À tous les mois de septembre lorsque je me retrouve devant une nouvelle classe d’élèves je me demande toujours les mêmes questions. La première serait sans doute

celle de l'intérêt, du choix qui a fait en sorte qu'ils ou qu'elles se soient dirigées et retrouvées dans ce domaine en particulier. La seconde, et c'est sans doute celle qui m'intrigue encore plus, provient du choix de matière qu'il faudrait leur communiquer. Il y a bien sûr certaines attributions fondamentales qu'il est important de connaître dans quelque domaine que ce soit, souvent d'ordre de l'acquisition d'un certain vocabulaire, du maniement de certains outils ou de la familiarité avec certains lieux pour établir une communication qui permettra d'accélérer le mécanisme d'apprentissage. Dépassé ce stade fondamental, quels sont les données importantes qu'il serait indispensables de communiquer à ces élèves, à ces étudiants, pour qu'ils puissent avancer, se sentir à l'aise et trouver une satisfaction et une assurance dans le travail qu'ils et qu'elles vont entreprendre une fois sorti de la salle de cours.

Je crois qu'il va falloir, pour en revenir au thème de cette conférence, créer de nouvelles structures, créer de nouveaux systèmes d'évaluation, de présence, de participation, de travail. La création commence sans doute à ce niveau-là car les nouveaux outils dont nous disposons nous forcent à reconsidérer le monde sous un autre jour. À l'époque de l'informatique, il va falloir se redéfinir vis à vis cette nouvelle force qui risque aussi de devenir notre nouvelle faiblesse si nous n'arrivons pas à lui donner une dimension humaine. Dans une société qui se fragmente à vue d'oeil il est important de garder un rapport humain qui tienne compte d'une philosophie de vie, de certaines valeurs et d'une volonté de partage. Traditionnellement l'école - et quand je dis école, je parle de toutes les institutions d'enseignement - l'école a posé des jalons, des fondements sur lesquels s'est appuyé une société démocratique et dont le progrès, la liberté et le bonheur sont devenus les grands avantages. L'école constitue un lieu où l'on apprend mais aussi un lieu où l'on établit des liens sociaux d'amitié, de professionnalisme et de responsabilité. L'informatique encourage l'individualisme, le repli sur soi, dans ses écouteurs ou devant son écran, chacun errant dans des lieux inconnus à la recherche d'une communauté de plus en plus vaste mais de plus en plus éparpillée. Le monde se rapproche à mesure qu'il se dématérialise, qu'il se virtualise. À travers tout cela nous demeurons toujours des êtres humains, des créatures lourdes, de chair, de sang, de souvenirs, de désirs, d'idées et d'un enracinement dans une réalité spatiale et temporelle. En attendant de devenir pur esprit nous devons continuer à fonctionner comme des animaux sociaux, ce qu'il nous a fallu faire depuis des siècles pour en arriver là où nous en sommes de nos jours. Le défi se pose donc de manière

urgente et énorme de pouvoir se repenser, se recréer pour ainsi dire pour réhabiter notre monde, notre corps et notre esprit.

L'école constituait jadis, comme c'est peut-être encore le cas, un moment important de la socialisation et de l'apprentissage et le défi se fait sans doute encore à ce niveau-là. La dimension sociale de l'école est fondamentale à la fabrication, à la création de nouveaux enjeux, de nouveaux défis essentiels à la mise en oeuvre d'un nouveau contrat social. Heureusement que l'école demeure encore une institution abordable et accessible à tous ceux qui en manifestent le besoin ou l'intérêt. Autrefois, avant la création des écoles publiques, ceux qui en avaient les moyens embauchaient des précepteurs pour donner à leurs enfants une éducation qui les rendraient aptes à gouverner, à gérer ou à ne rien faire. Ces privilèges appartenaient alors à l'aristocratie et à la haute bourgeoisie. Avec l'école publique, le savoir devint un enjeu, une ressource et un droit inaliénable.

Ce fut particulièrement le cas chez-nous, en Acadie, où le savoir devint un élément que l'on pouvait échanger pour du pouvoir ou de l'avoir car ces trois éléments, ces trois richesses que sont le savoir, le pouvoir et l'avoir sont interchangeable et négociables. C'est encore le cas, non seulement ici mais partout dans le monde. En Acadie nous avons le savoir et nous l'avons d'abord échangé pour du pouvoir comme ce fut le cas avec la vaste réforme sociale de Louis J. Robichaud, réforme qui, comme on sait, avantagea la communauté acadienne. C'est plus tard, notamment de nos jours que cet échange entre savoir, pouvoir et avoir a donné lieu à une véritable circulation de richesses de diverses provenances. De nos jours il y a des Acadiens riches et cette dimension est nouvelle. Et tout cela est arrivé à cause de l'école, des collèges de métier, des études universitaires et d'une circulation des idées, d'une création de liens et d'une volonté de s'inscrire dans un lieu et de le transformer. En ce qui nous concerne, le savoir a toujours été de la plus haute importance car nous en avons été dépourvu durant longtemps. En ce sens, grâce au savoir, nous avons innover, nous avons créer une nouvelle société. Cet élan s'est quelque peu ralenti mais il est bien évident qu'il va falloir le ranimer. Le savoir demeure fondamental à cette nouvelle entreprise, à ce nouveau devenir.

C'est pourquoi, en tant qu'enseignant notre responsabilité sociale est grande car elle nous remet en face d'une génération souvent amnésique, mais qui doit quand même capitaliser sur une mémoire, une culture et une conscience, une identité qui s'inscrivent dans une histoire, un projet de société dont nous sommes tous les héritiers et le prolongement. À ce sujet nous faisons face présentement à certaines lacunes qu'il faudra sans doute transformer pour les rendre plus performantes. Nous fonctionnons toujours avec des structures d'un autre siècle, d'une autre époque et d'une autre mentalité. Ceci est particulièrement visible dans la crise de leadership dont nous faisons présentement les frais et qui s'inscrit, selon moi dans cette fragmentation sociale où le monde s'individualise et où il devient de plus en plus difficile de faire confiance à des gens dont nous nous méfions parce que nous n'avons pas appris à les connaître autrement que par leur image et leurs propos distancés, déformés et médiatisés. Encore là comment contrer cette situation qui frappe non seulement le domaine politique, ce qui est peut-être le plus apparent, mais également tous les autres domaines même si cette lacune est peut-être moins évidente et sûrement moins connue que celle que celle à laquelle on assiste dans l'arène politique.

Nous n'allons pas régler cette situation, ni même l'aborder ici mais le défi en reste un de taille, à moins, encore une fois d'aller avec le courant sans savoir où il va nous porter. Après tout la révolution informatique que nous traversons maintenant est aussi sinon plus bouleversante que la révolution industrielle le fut vis à vis l'époque artisanale. Nous voulons donner consistance à notre monde, à notre univers, nous voulons le rendre plus réconfortant et moins inquiétant. La plus grande force en ce sens, celle sur laquelle nous avons toujours compter demeure celle de la création. À un niveau individuel comme social, le créateur, la créatrice c'est celui ou celle pour qui les défis constituent un élément stimulant, celui ou celle qui improvise, qui intuitionne, qui insinue de manière à tirer avantage de la situation en proposant de nouvelles solutions plus efficaces et plus adaptées aux besoins constants qui ne cessent de surgir.

Il va sans dire que l'innovation est une attitude que nous devons mettre en place à l'intérieur de notre champ d'activité pour qu'elle puisse se transmettre et se poursuivre une fois la formation de base complétée car à la rapidité où évoluent les divers champs de connaissance, il est bien évident que le succès sera conditionnel et proportionnel à la curiosité et à la volonté d'acquérir des connaissances sur une base

continue. Pour ce faire il me semble important de modifier le champ de la connaissance à la fois du point de vue de l'instructeur comme de l'élève pour que les deux dimensions de l'enseignement et de l'apprentissage puissent se rencontrer et devenir stimulant et gratifiant pour l'une ou l'autre des deux parties en cause. Je suppose que c'est la raison de votre rencontre ici aujourd'hui et la raison pour laquelle il est important d'échanger afin de devenir efficace et performant à tous les niveaux.

Cette très longue introduction a quelque peu débalancé mon propos et le thème de cette rencontre soit la création comme moteur dynamique de toute société mais elle aura servi à mettre en perspective les trois thèmes de cette conférence soit la création, le dynamisme qu'elle engendre et la société qui en bénéficie. On dit de la création qu'elle est fondée sur la génération ou la production d'idées, d'oeuvres, de produits ou de toute autre chose qui ont trait à la vie de l'esprit.

Pour longtemps le verbe créer était réservé à Dieu car c'était lui le seul et unique créateur, Celui qui du néant avait fait surgir le ciel et la terre. Le célèbre auteur américain Daniel Boostin dans son livre sur les créateurs fait part de trois idées qui ont eu une incidence fondamentale dans l'histoire du monde et qu'il résume ainsi. Le premier mouvement serait celui de Dieu qui crée l'homme, le deuxième serait celui où l'homme a créé Dieu et le troisième celui où l'homme a créé l'homme. Ce dernier mouvement correspondrait à notre époque, à son insistance sur la science pour nous donner une vision du monde, pour expliquer des choses qui autrefois étaient de l'ordre du mystère et sur le fait que nous sommes en train de recréer un univers à notre image et à notre ressemblance.

Indépendamment de ces considérations philosophiques, il semble que cette fonction qui consiste à renouveler notre vision du monde, cette obsession à produire de nouvelles idées, de nouvelles solutions, de nouveaux produits s'est peu à peu élargi avec le temps et si les créations des êtres humains sont moins impressionnantes que celles monumentales et gigantesques que celles que l'on attribue à Dieu, il faut bien reconnaître que le verbe créer est entré dans nos vies et qu'il est désormais bien ancré dans notre vocabulaire. Le verbe créer se retrouve mêlé à toutes les activités de l'esprit et il est devenu avec le temps une fonction difficile à définir mais néanmoins extrêmement valorisé, constamment présente et très recherché par ceux qui en sont

toujours impressionnés et émerveillés.

Peut-être l'impression qu'il nous donne se fonde toujours sur son ancienne appartenance à Dieu et le fait qu'on le rattache souvent à la création artistique, autre activité nécessitant une adresse et un talent qui impressionnent et donnent à penser que l'art est une activité hors du commun, incompréhensible ou magique produit grâce à une intervention providentielle. Autrefois on disait des personnes exceptionnelles qu'elles possédaient un don, une sorte de cadeau qui leur avait été donné par Dieu et dont elles se devaient de faire profiter leur entourage. Pourtant le fait de créer est aussi naturel que l'acte de respirer et nous le faisons tous à une certaine échelle, à un certain degré lorsque vient le moment de s'exprimer que ce soit par la parole, par notre relation à l'environnement, par notre travail ou par notre expertise.

Créer est un verbe d'une grande ampleur et il est rare que l'on entend quelqu'un se l'appliquer car c'est un verbe qui impressionne encore beaucoup. Les artistes l'utilisent souvent et en abusent à l'occasion. Il est beaucoup plus présent et acceptable pourrions nous dire sous la forme d'adjectif. Il est même devenu récemment autonome au sens où les anglophones l'appliquent à des réalités telles que "creative cities", ce qui sonne toujours étrange car on se demande comment une ville pourrait être créative et fonctionner comme un organisme humain où chaque fonction opère de manière plus ou moins autonome. D'habitude la création est associée à l'esprit et l'on est en droit de se demander où pourrait se situer l'esprit d'une ville et comment elle arrive à créer sans l'appui d'individus chargés de cette opération. Il reste que l'on a démontré, chiffres à l'appui, que les villes qui tiennent compte de cette dimension sont plus aptes à attirer une clientèle de jeunes professionnels qui ont développé un style de vie et de loisirs plus sophistiqué où les arts, la cuisine et les lieux de divertissement tiennent une place importante. C'est du moins l'idée de Richard Florida dont les trois livres *The Rise of the Creative Class*, *Cities and the Creative Class* et *The Flight of the Creative Class* en ont le gourou de cette approche où scientifiques, ingénieurs, architectes, écrivains et musiciens doivent vivre à proximité les uns des autres de manière à générer de l'innovation. La créativité n'est plus ici une question de culture mais plutôt un contexte économique et social destiné à la résolution de problèmes.

Cette approche, ce point de vue est d'ailleurs courant dans tous les domaines où l'on ne parle pas nécessairement de la création mais de l'innovation. On s'imagine d'ailleurs que l'innovation, comme le leadership, est une dimension que l'on peut isoler, stimuler et promouvoir. Dans cette optique on organisera des ateliers, des colloques, des conférences où l'on propose des exercices, où l'on donne des trucs visant à augmenter ces aptitudes. Là comme ailleurs, il semble que c'est plutôt par un changement d'attitude que l'on arrive à développer l'aptitude. Un peu comme toutes les diètes au monde seront inutiles si l'on effectue pas certains changements au niveau de son alimentation. Les artistes se confrontent à tous les jours à ce problème, à cette dimension qui consiste à créer de nouvelles solutions de la même manière que d'autres s'acharnent à inventer de nouveaux produits. Pour ce qui est des artistes leur implication est de l'ordre du virtuel au sens où si votre tableau ne fonctionne pas, vous n'avez pas mis en cause la vie d'une personne ou la solidité d'un édifice en jeu mais il reste que cette attitude leur est constamment familière et leur engagement à concevoir à partir de rien demeure constamment présente vis à vis le renouvellement et la recherche de solutions adéquates et fonctionnelles. Cette attitude peut se retrouver dans quantité de domaines. Prenons par exemple le domaine économique.

Dans son ouvrage "Artistes, artisans et technocrates", livre qu'elle a fait paraître suite à une enquête, Patricia Pritcher se penche sur la question. Pritcher qui a été tour à tour socialiste avec le NPD, capitaliste en devenant économiste en chef de la bourse de Toronto, vice-présidente de la FCEI, le lobby de la petite et moyenne entreprise et professeur aux HEC, en a long à dire sur le sujet. D'abord publié en 1994 puis distribué dans de nombreux pays, la deuxième édition de son ouvrage se méritait en 2008, le prix du livre d'affaires du siècle à l'occasion du 100e anniversaire de l'école des Hautes études commerciales. Le livre fait état d'une recherche s'étendant sur une période de 15 ans dans une compagnie disposant d'un budget d'un milliard de dollars. Elle en est venu à ces trois catégories d'artistes, artisans et technocrates qu'elle définit comme étant ceux qui rêvent grand, ceux dont les rêves sont à l'échelle humaine et ceux qui détestent les rêves. Ce livre est d'abord une réflexion sur le leadership mais pour Pritcher il y a une différence entre leader et gestionnaire. Elle identifie ainsi trois types de dirigeants qu'elle décrit comme suit.

L'artiste est le leader. L'artiste est un visionnaire, intuitif, émotif, entrepreneur et inspirateur. L'artiste-gestionnaire, selon Pritcher, est un aventurier, changeant, intuitif, entreprenant, imaginatif, visionnaire, imprévisible, émotif, inspirateur et drôle. Ce genre de personnes n'accepte pas les analyses conventionnelles du marché. Il dépense beaucoup d'énergie et agit avec force. Ce genre de gestion a peu à voir avec l'analyse formelle. Un de ces gérants lui a dit "En réalité qu'est-ce qu'une stratégie? Un plan détaillé? Non, une stratégie vient de l'astrologie, des rêves, de l'amour, de la science fiction, de la perception sociale, de la capacité de deviner, de l'excentricité, probablement d'un peu de folie ... la création c'est la tempête." L'oeuvre achevée prouve que l'artiste avait raison. La vision à long terme se clarifie dans l'action et le parcours qui mène de l'une à l'autre passe par l'exploration. Le projet existe dans leur tête et non sur papier.

L'artisan est calme, sérieux, solide, raisonnable et sage. Il mesure ses mots, illustre ses idées, écoute, soupèse, hésite. Ses trois grandes qualités sont la fixité, la dextérité et la qualité. Il considère que ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait. Son expérience il l'a acquise sur le tas. Il est fier de l'utiliser pour produire un travail de qualité. Ce n'est pas un amateur. Pour faire son travail il doit passer par d'autres et collaborer avec d'autres; il est donc obligeant. Humain mais ferme, il sait accepter l'erreur qu'il considère comme faisant partie du processus d'apprentissage. Sa sagesse est le résultat d'une longue expérience. Il sait d'où il vient et il sait où il va. Ses rêves sont ancrés dans le présent. Les artisans sont fidèles à une certaine tradition et la tradition implique une certaine inertie. Son tempérament est direct, honnête, responsable, aimable, posé, équilibré, constant et contrôlé. L'artisan est partisan de la connaissance utile.

Le technocrate c'est celui qui fait étalage de sa connaissance. On le confond parfois avec le bureaucrate qui travaille pour le gouvernement, on le définit comme un technicien tendant à faire prévaloir les conceptions techniques d'un problème au détriment des conséquences sociales et humaines. Rapide ou lent, dévoué ou paresseux, voire brillant ou très moyen, l'essentiel pour lui, c'est l'attachement aux règles, écrites ou non. En affaires, il ne rigole pas. Austère, il détient la vérité et méprise celui dont le jugement n'est pas à la hauteur, dont la logique est infectée ou corrompue par la passion. Esprit froid, sans remords, fatal. Son entourage dit de lui qu'il est redoutable, intransigeant, tâtilon, cérébral et têtue. Il peut aussi être travailleur, méticuleux et

perspicace, qualité qu'on prend souvent pour de la vision. Tous ces qualificatifs, individuellement ou en paires, sont flatteurs. L'ensemble, selon Pritcher, est un syndrome : le technocrate.

Pour le technocrate l'artiste est un incompetent. Il se méfie de son émotivité. C'est d'ailleurs un reproche que l'on adresse aussi souvent aux femmes auxquelles les hommes hésitent souvent à confier des responsabilités sous prétexte qu'elles sont trop émotives. Pourtant l'artiste ne déteste pas le technocrate. Il reconnaît en lui le type "brillant" et "méthodique". Il apprécie ses qualités et ses vertus. Il le trouve un peu austère mais il le tolère.

Pritcher conclut en disant que l'artisan est inspiré par la prudence alors que le technocrate obéit à l'arrogance du savoir. Elle dit que l'artisan et l'artiste peuvent travailler ensemble en utilisant le technocrate comme consultant mais que les technocrates ne peuvent pas fonctionner avec les artistes et les artisans qu'ils considèrent comme peu organisés et peu fiables. Elle conclut en disant qu'un artiste-gérant devrait être à la tête de la compagnie parce que toute organisation a besoin de rêves pour inspirer et motiver une équipe et que les rêves devraient être à la tête de l'organisation. Il s'agit là d'un bref résumé d'un livre tout à fait fascinant.

Je suis persuadé et c'est d'ailleurs un fait prouvé par des études scientifiques que les sociétés comme les individus vivent de rêves et d'idées. Nous vivons non pas pour ruminer le passé mais pour anticiper l'avenir. Ceux qui mettent en circulation des rêves et des idées sont des leaders qui agissent à la hauteur de leur vision car la véritable fonction d'un leader c'est d'abord d'inspirer et ensuite de servir. Ce fut un peu le cas de Barack Obama, d'avoir soulevé l'enthousiasme d'une nation pour ensuite se confronter à des crises de toutes sortes gérées par des technocrates. Par les temps qui courent les rêves ont la vie dure peut-être parce que la vie elle-même est dure et dans ces temps-là on a tendance à faire au plus pressé, à agir dans le court terme et à négliger ce qui constitue véritablement les raisons qui donnent un sens à notre activité et à notre vie.

En tant qu'enseignant, nous sommes dans un domaine où nous travaillons à préparer l'avenir, à lui trouver une forme et à donner confiance à ceux qui vont y vivre, aux étudiants qui verront à construire de manière réelle ou virtuelle le monde que nous

allons leur transmettre. Leur passage parmi nous constitue un moment où ils peuvent s'arrêter ou du moins ralentir pour se préparer à intervenir et donner une orientation nouvelle à leur vie et à la société. Notre responsabilité est grande en ce qui a trait à l'enseignement car au-delà de l'évaluation de leur parcours et de la quantité d'information que nous arrivons à leur transmettre, il est important de donner aux élèves les outils nécessaires à fabriquer leurs rêves et à se responsabiliser envers la fonction que chacun s'apprête à occuper dans la société.

Nous sommes tous essentiels les uns aux autres et la compétence, en ce sens, a quelque chose de rassurant et d'excitant. La familiarité avec les matériaux et l'expertise de leur maniement sont des formes d'art et en ce sens elles font l'objet d'une transformation constante. J'ai souvent considéré que le talent ce n'est rien d'autre qu'une attention aux détails, à certaines réalités. En ma qualité d'artiste lorsque j'entre dans une maison, je regarde la couleur des murs et les images qui se trouvent sur ces murs. Contrairement à moi un électricien remarquera l'insuffisance du système d'éclairage et un charpentier le fait que les murs ne sont pas droits. Vingt ans passés le concept d'une pompe thermique, d'une éolienne ou de l'informatique dans la mécanique étaient des éléments de science-fiction. De nos jours leur présence fait en sorte que nous devons nous fier à ceux qui en connaissent le fonctionnement et qui peuvent s'en servir pour créer de nouvelles solutions mieux adaptées à notre mode de vie que le poêle à bois ou les voitures polluantes d'autrefois. La création et l'innovation se retrouvent d'ailleurs à tous les échelons et dans tous les domaines et c'est sans doute à ce niveau que la véritable différence va pouvoir se faire.

Il va sans dire que l'impact social d'un tel mouvement est énorme. Les gouvernements en ont fait une priorité car nous sommes tous conscients qu'il nous faut passer d'une économie basée sur les matières premières à une économie basée sur le savoir. Dans cette entreprise les idées vaudront leur pesant d'or mais il faut transformer ces éclairs de génie pour en faire des réalisations concrètes qui, en s'accumulant, finiront par créer un effet d'entraînement. À ce niveau la créativité devient une sorte de carburant qui permet de donner cours, de donner prise à cette nouvelle manière de voir, une nouvelle forme d'énergie renouvelable.

Dans un article publié l'an dernier et qui avait pour titre : "Let's Get Creative :

The Forgotten Role of Culture in New Brunswick's Quest for Self-Sufficiency" Thomas Hobb parle de l'importance de la culture dans la promotion d'un changement d'attitude et la création d'une nouvelle vision de notre province. Il parle de l'importance de la culture dans la promotion d'une nouvelle mentalité, une mentalité qui tiendrait compte de notre imaginaire et non pas seulement d'une vision touristique ou économique de cette culture ce qui constitue, selon lui, une entreprise louable mais qui ne mettra pas l'emphase sur la créativité, sur un dynamisme qui permettrait de créer de nouveaux produits, de nouvelles solutions et surtout d'alimenter une nouvelle image, une nouvelle identité. Hobb cite à ce sujet John Holden, ex-directeur du groupe de réflexion Demos sur la culture selon qui "les politiques regionales ont besoin de perdre leur obsession avec le développement économique pour se concentrer sur des préoccupations beaucoup plus grandes faisant de la culture à la fois une pièce de construction centrale et l'expression d'une identité, d'une prospérité et d'une aisance régionales". C'est cette culture qui peut se retrouver à la base d'un changement social en profondeur car elle met l'emphase sur sa véritable fonction sociale.

C'est un fait, par exemple, que le Nouveau-Brunswick a de plus en plus de difficulté à retenir sa population, surtout les jeunes qui partent vivre ailleurs une fois leurs études complétées et qui reviennent une fois leur vie professionnelle terminée. Ce qui n'est pas la meilleure stratégie pour promouvoir le progrès. Il me semble que cette état de choses est dû à une mentalité et une situation sociale qui ont produit un esprit de démotivation, une "culture du défaitisme" pour reprendre une expression connue, et qui a fait qu'on s'avoue vaincu avant même d'avoir entrepris quoi que ce soit. Nous savons tous que les changements d'image et de perception se produisent le plus souvent par l'entremise de la culture. C'est à ce niveau qu'il devient important de créer un défi de société percutant car être jeunes c'est avoir la force pour faire face à l'adversité, c'est entreprendre, c'est construire, bâtir, concevoir et c'est surtout vouloir faire sa marque dans une société qui reconnaît et apprécie le courage et l'originalité qu'une telle opération entraîne et nécessite.

De la même manière que nous sommes émerveillés devant la performance des athlètes qui compétitionnent avec élégance pour faire montre de leur adresse, il en est ainsi pour ce qui est de la compétence, de l'excellence, de la confiance et du dévouement des gens que nous allons cotoyer, embaucher ou apprécier dans des domaines aussi

variés que la construction, la mécanique, les arts graphiques ou le design industriel. Leur volonté d'exceller et d'innover leur viendra sans doute de leur passage dans des établissements telles que les vôtres où ces qualités seront souvent promues par la connaissance mais aussi par l'exemple, la passion ou le travail. Leur réussite sera sans doute notre fierté mais quoiqu'il arrive leur réussite sera toujours à la hauteur de l'innovation et de la création qu'il auront eu le courage et la patience de promouvoir. Il ne fait aucun doute que nous devons tout mettre en oeuvre pour leur fait savoir et comprendre que la création comme le savoir sont toujours ce qui nous permettra d'augmenter notre richesse et notre prospérité qu'elles soient d'ordre culturel, spirituel, économique ou matériel. Comme le dit Steven Jobs, co-fondateur de la compagnie Apple : "L'innovation est l'habilité à voir le changement comme une occasion unique et non comme une menace." Cette occasion unique est assurément à portée de la main. Il s'agit de la reconnaître, de l'identifier, de se l'approprier et surtout de la faire fonctionner. Évidemment tout est dans le comment. C'est ce qui reste à définir et ce que nous ne pouvons faire qu'en unissant nos énergies. Vue sous cet angle l'avenir apparaît comme un endroit rempli de promesses.

Herménégilde Chiasson

1 mars 2010